

La romance de nos bois

A Madame F.-X. BERTHIAUME

Du calme de nos bois j'ai gardé souvenance
L'âme accablée y trouve un asile béni;
La vie ou la mort, ce qui pleure ou ce qui rit,
Tout sans amertume y traverse l'existence.

Je vais au bois rêver aux souvenirs d'enfance,
Revoir les fleurs, le hêtre et la source qui fuit,
Les gerbes de rayons, harpe d'or qui reluit,
Sous la feuillée où la Muse ébauche une stance !

Je contemple songeur la vague au bord du lac,
Scandant l'heure éternelle au cadran de la plage,
Et la cadence du romantique et vieux bac

Entraîne ma pensée au cours lointain de l'âge;
Puis quand la forêt prend le deuil du jour mourant,
L'orchestre continue en apaisant son chant.

Juin 1916.